

En 1921, lorsque Leacock entreprit une tournée de conférences en Grande-Bretagne, sa carrière était à son zénith. On avait, à faux, acclamé en lui un nouveau Mark Twain; en fait, la seule véritable ressemblance entre les deux humoristes était leur productivité. Après les *Arcadian Adventures*, Leacock continua de publier régulièrement tous les ans; mentionnons, entre autres ouvrages *Moonbeams from the Larger Lunacy*, *Further Foolishness*, *Frenzied Fiction*, *The Hohenzollerns in America*, et *Winsome Winnie* (tous des collections de nouvelles). Pour l'année 1923, ses droits d'auteur atteignirent \$40,000, ce qui à l'époque était considéré comme une somme astronomique pour ce seul moyen d'expression.

Ses visites en Angleterre augmentèrent davantage sa renommée et, de retour au Canada il publia *My Discovery of England*. Dans ce livre il relatait sa visite à Oxford, et exposait sous forme d'essai ses idées en matière d'enseignement supérieur; cet écrit devint par la suite l'une de ses compositions les plus connues. Pour lui, l'université était comme un caravansérail indispensable sur le parcours d'un pèlerinage long et pénible, et il la décrivit plus tard dans un passage lui aussi souvent cité:

"Si je devais fonder une université, et je le dis avec tout le sérieux dont je suis capable (ça, ce n'est pas banal!), je commencerais par installer un fumoir; puis, quand j'aurais un peu plus d'argent en mains, j'aménagerais un dortoir; et ensuite, en guise de complément approprié, j'ajouterais une salle de lecture convenable et une bibliothèque. Après toutes ces installations, si j'avais encore de l'argent à dépenser, j'engagerais un professeur et j'achèterais des manuels."

Bien en avance sur son temps, il reconnaissait les faiblesses du système des examens écrits; il désapprouvait le fait de produire en série des diplômes d'université; il n'admettait pas le ton impersonnel qui s'infiltrait dans l'art de l'enseignement. Et il s'élevait fortement contre les femmes qui se lançaient dans les études supérieures. "Je suis bien d'accord, disait-il, pour qu'on donne aux femmes le goût des lettres, mais ces singulières créatures vont tout simplement finir par se retrouver au pied de l'autel, et elles le savent fort bien, alors pourquoi gaspiller de l'espace, du temps et de l'argent à les former en vue de telle ou telle profession?"

Comme bon nombre d'humoristes, avant et après lui, Leacock était avant tout un mélancolique. Sous des dehors moqueurs il avait été, depuis son enfance, la victime du destin. Son père, indifférent au sort de sa famille, avait abandonné sa femme et ses onze enfants. Vers le milieu des années 1920, sa femme était morte du cancer. Son seul fils avait souffert d'un arrêt de croissance physique. Pendant des années, Leacock se consacra à des campagnes de lutte contre le cancer, recueillant des fonds et en donnant lui-même à cette cause.

Comme si ces épreuves n'étaient pas suffisantes, la grande dépression vint ajouter à son infortune. Mais contrairement à une rumeur qui courait obstinément à l'époque, Leacock n'y "perdit pas sa chemise", comme tant d'autres. Cependant, la misère générale créée par les conditions dans lesquelles l'écono-